

Bulletin d'histoire politique

L'histoire politique qui s'écrit en Europe

Bernard Dionne



Volume 7, numéro 1, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060289ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060289ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Dionne, B. (1998). L'histoire politique qui s'écrit en Europe. *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 93–99. <https://doi.org/10.7202/1060289ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'histoire politique qui s'écrit en Europe

Bernard Dionne
Cégep Lionel-Groulx

Une nouvelle chronique

Le *Bulletin d'histoire politique* ne saurait tenir ses promesses s'il ne prêtait une attention toute particulière à l'histoire politique qui s'écrit en Europe, notamment en France. La mise à jour du quasi-manifeste *Pour une histoire politique*, sous la direction de René Rémond, en 1996¹, a permis, à cet égard, de bien marquer les progrès accomplis et d'affirmer collectivement les aspects novateurs d'une histoire politique trop souvent caricaturée comme une simple histoire événementielle et positiviste. Qui songerait, aujourd'hui, à nier l'apport des René Rémond, Serge Bernstein, Jean-Pierre Rioux, Jean-Jacques Becker, Jean-François Sirinelli, Michel Winock, Antoine Prost, Jean-Pierre Azéma et Pierre Milza, pour ne nommer que les plus connus des historiens du politique qui fréquentent l'axe formé par l'université de Paris-X-Nanterre et la rue Saint-Guillaume (Institut d'études politiques et Fondation nationale des sciences politiques)? Leur réflexion, et celle de bien d'autres, loin de se cantonner dans les domaines convenus de l'histoire politique traditionnelle, se poursuit et se développe: nous entendons la suivre de près et en tirer quelques leçons de méthode et quelques enseignements pour nos propres travaux.

Un renouvellement de la réflexion sur l'histoire politique

Et pour faire le point sur le renouvellement de la pratique historique depuis vingt ans, Gérard Noiriel nous offre un survol des différents courants de la recherche en histoire contemporaine, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine?*². Le chapitre 6 de ce manuel, intitulé «L'histoire politique: contours et détours» (p. 167-195) intéressera particulièrement nos lecteurs, bien que les réflexions du premier chapitre sur la nature de l'histoire dite contemporaine

(ou «histoire du temps présent») et celles du dernier chapitre, sur les relations entre la recherche, la mémoire collective et l'enseignement, de même que son ouverture à un nouveau champ de la recherche sur «l'histoire de la mémoire collective», notamment, ne sauraient être passés sous silence.

Dans ce chapitre sur l'histoire politique, Noiriel propose d'examiner trois pôles concurrents de cette histoire: l'histoire de *la* politique, l'histoire *du* politique et l'histoire des relations de pouvoir. Le premier renvoie directement à l'ouvrage de Rémond, paru d'abord en 1988 et à la naissance d'une revue, *Vingtième siècle*. Ses thèmes de prédilection ont été l'histoire des relations internationales, l'autonomisation de l'histoire militaire, l'histoire de la vie politique, celle des représentations (discours, opinion publique, idéologie, culture politique, mentalité, etc.) et, bien entendu, l'histoire de l'État.

Avec l'histoire *du* politique, les historiens se soucient de la construction même de leur objet, *le* politique, à la croisée des chemins que fréquentent les historiens, les sociologues et les philosophes qui conceptualisent leur démarche de recherche. Les travaux d'un François Furet, *Penser la révolution française*³, proposent «une histoire intellectualiste qui [construit] explicitement ses données à partir de questions conceptuellement élaborées⁴». Ainsi, les travaux d'un Pierre Rosanvallon privilégient l'histoire du discours politique tandis que ceux de Maurice Agulhon jettent les jalons d'une histoire sociale du politique (voir p. 184 et suiv.) en s'appuyant sur l'anthropologie culturelle.

Enfin, l'histoire des relations de pouvoir, ce dernier n'étant pas réductible au seul pouvoir d'État, a bénéficié des travaux de Michel Foucault⁵ qui a noué un «dialogue constructif» (p. 189) avec les historiens. De nouveaux chantiers se sont ouverts, sur le pouvoir dans la sphère privée, sur les institutions disciplinaires et sur le pouvoir colonial et de nouvelles questions ont surgi sur la nature du savoir des historiens notamment.

L'ouvrage de Noiriel se termine sur des questions comme celle-ci: l'historien est-il un savant ou un expert? La demande sociale que l'on adresse aux historiens donne maintenant lieu à une floraison de publications à caractère commémoratif, comme en témoignent les titres que nous avons retenus et regroupés sous trois thèmes de la commémoration: mai 68, naissance d'Israël (1948) et abolition de l'esclavage (1848).

De la commémoration: Mai 68

Sur Mai 68, on pouvait s'attendre des Français qu'ils ne lésinent pas sur la commémoration de cette révolte (ou Révolution?). Toutes les revues et tous les éditeurs y ont consacré des articles et des ouvrages (plus de 200 livres sur mai 68) dont on peut faire ressortir les titres suivants.

Avant de commencer à lire les nouvelles parutions, on pourra relire

- Hamon, Hervé et Patrick Rotman. *Génération. 1, Les années de rêve*. Paris, Seuil, 1998, 640 p.

Une histoire et une analyse de l'évolution d'une génération, en particulier de l'extrême-gauche française, de la guerre d'Algérie à mai 68. L'éditeur a ajouté à cette réédition une cassette vidéo vendue séparément. Le tome II, *Les années de poudre* (1988), n'a pas encore été réédité.

- Le *Magazine Littéraire* de mai 68 propose un dossier sur la révolte à travers l'histoire, avec des articles de Jean Verdon («Se révolter au Moyen Age», dont une entrevue de Jacques Le Goff) et de Jean-Paul Dollé, «La révolte en mai», qui suggère que c'est le côté libertaire qui l'emporta, et de loin, sur l'aspect proprement politique de la révolte.

- La revue *L'Histoire* (no. 221, mai 1998, p. 76 à 87) pose «Six questions sur Mai-68», qu'il vaut la peine de rappeler ici: «1. Révolution ou psychodrame» (Michel Winock); «2. Pourquoi construit-on des barricades?» (Alain Corbin); «3. Les communistes voulaient-ils prendre le pouvoir?» (Jean-Jacques Becker); «4. La crise de mai a-t-elle affaibli la France?» (Jean-Michel Gaillard); «5. De Gaulle est-il mort en 1968?» (Jean-Noël Jeanneney); et «6. La fin des valeurs?» (Paul Thibaud). Une bibliographie sélective complète ce dossier. Il faut lire également le premier hors-série des collections de *L'Histoire*, *Les années De Gaulle*, paru en février 1998 pour les articles d'Antoine Prost, «Sept millions de grévistes» (p. 88 à 95) et de Patrick Rotman, «Les enfants terribles du gauchisme» (p. 96 à 100).

Les événements sont rappelés avec les parutions suivantes:

- Joffrin, Laurent. *Mai 68, une histoire du mouvement*. Paris, Seuil, 1998, 348 p. (Collection «Points Politique»)

Cette réédition, comportant une nouvelle préface de l'auteur (directeur de la rédaction de *Libération*) propose un récit au jour le jour des événements de 1968.

- Hobsbawm, Eric et Marc Weitzmann, dir. *1968, Magnum dans le monde*, Paris, F. Hazan, 1998, 268 p. (242 ill.)

- Rey, Henri et Marie-Claire Lavabre. *Les mouvements 68*. Paris, Casterman, 1998, 128 p.

Survol des mouvements contestataires aux États-Unis, en Europe et au Japon.

Les images sont évoquées:

- Moissac, Patrick. *La révolution s'affiche*. Paris, L'Archer, 1998, 80 p.
- Barbey, Bruno. *Mai 68 L'imagination au pouvoir: 378 affiches*. Paris, La Différence, 1998.

Recueil de photographies inédites de Barbey.

Les acteurs sont présentés.

- Auron, Yaïr. *Les juifs d'extrême-gauche en mai 68*. Paris, Albin Michel, 1998, 360 p.

Les destins d'Alain Krivine (troskyste), Alain Geismar (maoïste) et Daniel Cohn-Bendit (anarchiste?) y sont évoqués à l'aide de soixante-dix entretiens de juifs d'extrême-gauche: radiographie d'une génération dont l'engagement a été marqué par le souvenir de la Shoah. «L'ombre de Benny Lévy, ancien secrétaire de Sartre et chef de file de la Gauche prolétarienne maoïste, devenu rabbin, plane sur cet ouvrage écrit comme une enquête dans le passé⁶».

- Weber, Henri. *Que reste-t-il de mai 68?*. Paris, Seuil, 1998.

Par un ex-dirigeant gauchiste, aujourd'hui secrétaire national du parti socialiste.

- Lemire, Laurent. *Cohn-Bendit*. Paris, L. Levi, 1998.

Biographie du plus célèbre des dirigeants de mai 68, que l'on complétera par l'ouvrage suivant:

- Delattre, Lucas et Guy Herzlich. *Une envie de politique*. Paris, La Découverte, 1998, 246 p.

Dany-le-rouge s'entretient avec les deux auteurs et aborde les événements de mai 68, son rôle, ses erreurs, mais surtout ce qui est resté de mai, ce qui est demeuré pertinent face aux sociétés française et allemande, notamment.

- *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*. Paris, Gallimard, 1998, 316 p.

Cette réédition d'un ouvrage collectif paru en 1968 rappelle le rôle de «l'Internationale situationniste» dans le déclenchement des révoltes étudiantes.

Les analyses historiques, enfin, foisonnent:

- Dufresne, Claude. *Les révoltes de Paris*. Paris, Bartillat, 1998.

L'histoire des révoltes parisiennes, de 1358 à 1968.

- Tartakowsky, Danielle. *Le pouvoir est dans la rue*. Paris, Aubier, 1998.

Probablement l'ouvrage le plus incisif, le plus dérangeant de toutes les publications sur mai, car l'auteure y développe la thèse que les manifestations de rue, loin de conduire à la sédition, ne sont devenues qu'une expression parmi d'autres du consensus démocratique.

- Rajfus, Maurice. *Mai 68. Sous les pavés, la répression*. Paris, Le Cherche Midi, 1998, 250 p.

Avant de conclure que mai 68 ne fut qu'une joyeuse «contestation» sans grand contenu politique, il faut certainement lire cet ouvrage qui rappelle le climat étouffant qui régnait en France en 1968 et au cours des années qui suivirent.

• Le Goff, Jean-Pierre. *Mai 68. L'héritage impossible*. Paris, La Découverte, 1998, 476 p.

Il termine par cette question sans réponse: «Comment prendre en compte l'héritage de la passion de Mai sans pour autant se soumettre à l'impatience et à la part d'irresponsabilité qu'elle véhiculait?!».

• Sommier, Isabelle. *La violence politique et son deuil*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, 254 p.

Une histoire du «dépérissement de l'idée révolutionnaire», en France et en Italie.

De la commémoration: Israël

En marge du 50^e anniversaire de la fondation de l'État d'Israël

Sur l'histoire du peuple juif et celle d'Israël, d'abord, quelques publications générales.

• Epstein, Simon. *Histoire du peuple juif au XX^e siècle: de 1914 à nos jours*. Paris, Hachette, 1998, 434 p.

• Charguéraud, Marc-André. *Tous coupables?: les démocraties occidentales et les communautés religieuses face au calvaire juif, 1933-1940*. Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1998, 356 p.

De nouvelles questions sont posées à partir de la lecture de 150 historiens sur la question juive, le nazisme, l'indifférence des démocraties occidentales, les positions de Pie XI, etc.

• Greilsammer, Ilan. *Une nouvelle histoire d'Israël: essai sur une identité nationale*. Paris, Gallimard, 1998. 584 p.

• L'HISTOIRE. *Israël*. Paris, Seuil, 1998, 576 p.

Reprise du numéro spécial de la revue *L'Histoire* consacré à Israël.

Le conflit avec le peuple palestinien n'est pas oublié dans les publications suivantes.

• Karel, William et Laurent Rucker. *Une terre deux fois promise Israël-Palestine: cinquante ans d'histoire racontée par ceux qui l'ont faite*. Monaco, Rocher, 1998, 259 p.

• Khalidi, Walid. *L'histoire véridique de la conquête de la Palestine*. Paris, Minuit, 1998, 92 p.

L'auteur est un historien palestinien qui récuse la thèse d'un peuple qui serait «disparu» par sa propre faute.

• *Revue d'études palestiniennes*, «Mai 1948, un pays disparaît», no. 15, printemps 1998 (Paris, éd. De Minuit).

La revue *L'Histoire* propose quelques articles sur la naissance d'Israël, la Shoah et le triomphe des nazis en 1938, l'année de la «nuit de cristal».

• «Dossier. 1938: l'année d'Adolf Hitler». *L'Histoire*, no. 218, février 1998.

• Bédarida, François. «Shoah: la singularité du mal». *L'Histoire*, no. 220, avril 1998, p. 62 à 65.

• Attias, Jean-Christophe et Esther Benbassa. «Israël: les mythes fondateurs». *L'Histoire*, no 221, mai 1998, p. 24-25.

Enfin, les contributions suivantes poursuivent le questionnement historiographique qui est loin de s'essouffler sur la question de l'Holocauste: «Entre 1990 et 1995, rappelle Philippe Burrin⁸, il est paru presque autant de travaux sur la persécution et l'extermination des juifs que de 1945 à 1985».

• Friedlander, Saul. *L'Allemagne nazie et les juifs. Tome I: Les années de persécution (1933-1939)*. Paris, Seuil, 1998, 421 p.

Pour faire contrepoids à la thèse de Goldhagen⁹ qui accuse l'ensemble du peuple allemand d'avoir participé au génocide, Friedlander, s'appuyant sur des archives inédites, analyse minutieusement les relations entre l'Allemagne et les juifs pour en arriver à la conclusion qu'au départ, les Allemands voulaient expulser les juifs, pas les exterminer. Ces derniers, aveuglés, se sentant «plus allemands que les Allemands¹⁰», ne comprirent jamais qu'ils devaient fuir ce pays plutôt que s'entêter à y rester. Les nazis changèrent leur plans et mirent en place l'effroyable machine de mort que l'on connaît, mais «Les dizaines de milliers d'Allemands ordinaires (...) qui participèrent aux tueries n'agirent pas différemment des tout aussi nombreux et tout aussi «ordinaires» Autrichiens, Roumains, Ukrainiens, Baltes et autres Européens qui coopérèrent si volontiers à l'entreprise de meurtre¹¹». C'est donc la «synthèse de frénésie meurtrière et d'objectif «idéaliste» commune au Führer et au noyau dur du parti¹²» qui expliquerait l'Holocauste, pas l'antisémitisme qui imprégnait la société allemande depuis le XIX^e siècle (Goldhagen)...

• Aycoberry, Pierre. *La société allemande sous le IIIe Reich. 1933-1945*. Paris, Seuil, 1998, 427 p. (Coll. «L'Univers historique» et coll. «Points»).

Cette autre contrepoin à la thèse de Goldhagen (décidément!) procède à la manière d'une enquête systématique sur les contradictions de la société allemande sous le IIIe Reich, notamment celles qui opposaient l'armée aux nazis, la place des femmes, l'impossibilité de créer une société nouvelle, etc. Aycoberry présente la société allemande comme une victime et un coupable, à la fois...

Il faudra suivre Bourdieu...

En conclusion, nous suivrons la production française des prochains mois sur des thèmes comme le nationalisme, l'apport de l'histoire politique, les autres commémorations et les «petits pavés¹³» de Pierre Bourdieu, qui vient de lancer la maison d'éditions Liber \Raisons d'agir, qui se propose de publier des «petits livres d'intervention» polémiques mais scientifiques, à des

années-lumière de toute «neutralité», dans le but explicite de critiquer le néolibéralisme et de développer une solidarité active avec les mouvements de contestation qui émergent contre lui depuis quelques années. Le Maspéro des années 90 publiera donc des livres courts et pas chers qui susciteront la controverse et qui seront relayés sur le terrain par des intellectuels qui se donnent volontiers le titre de «militants scientifiques». À 68 ans, l'auteur de *La Reproduction*, en publiant *Contre-feux*, une synthèse de ses récentes interventions sur la scène politique française, cherche à «inventer des formes d'expression nouvelles qui permettent de communiquer aux militants les acquis les plus avancés de la recherche¹⁴». Nous suivrons cette démarche d'un œil sympathique...mais scientifique.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. René Rémond, dir., *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1996, 400 p., coll. «Points».
2. Gérard Noiriel, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine?*, Paris, Hachette, 1998, 256 p., coll. «Carré Histoire».
3. François Furet, *Penser la révolution française*, Paris, Gallimard, 1978.
4. François Furet, *L'Atelier de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1982, p. 29, cité par G. Noiriel, *op. cit.*, p. 182.
5. Michel Foucault, «Deux essais sur le sujet et le pouvoir», H. Dreyfus et P. Rabinow (dir.), *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1982.
6. François Busnel, «Mai 68/Vient de paraître», *Magazine Littéraire*, mai 1998, p. 70.
7. Cité par Gérard Dupuy, «Mai avec des si», qui fait la recension du livre de Le Goff dans *Libération*, 28 mai 1998.
8. Philippe Burrin, «Aux origines du "mal radical": le génocide des juifs en débat», *Le Monde diplomatique*, juin 1997, p. 26.
9. Daniel Jonah Goldhagen, *Les bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'holocauste*, Paris, Seuil, 1997, 586 p.
10. Saul Friedlander, *L'Allemagne nazie et les juifs. Tome I: Les années de persécution (1933-1939)*, Paris, Seuil, 1998, 421 p., cité par Annette Lévy-Willard, «Autopsie d'une machine de mort», *Libération*, 28 mai 1998.
11. *Ibid.*
12. *Ibid.*
13. L'expression est de *Libération*, 28 mai 1998.
14. *Libération*, 28 mai 1998. Le livre de Bourdieu, *Contre-feux*, fait 125 pages.